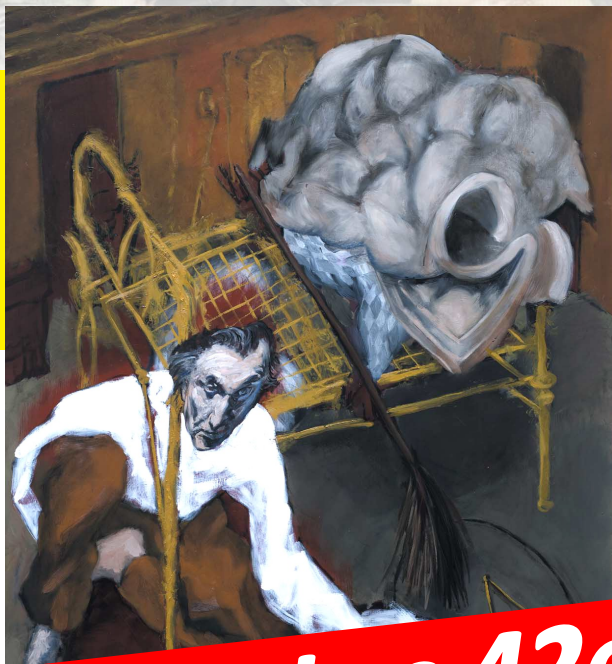


Le Point du Jour

Les journées de l'E.C.F., avant, pendant, après

apériodique – 22 septembre 2012 – n°68

« Voilà la donnée : chacun parle tout seul. Mais l'on est néanmoins bien forcé d'inventer une exception. L'autisme à deux, est-ce ce qu'il s'agit précisément de démentir s'il y a la psychanalyse...? »
Jacques-Alain Miller, L'orientation lacanienne, 7 mars 2007



AUTISME ET PSYCHANALYSE

6 et 7 octobre 2012

Compte à rebours : J - 14...

Les 42e Journées : Politique de la psychanalyse

Francisco-Hugo Freda

L'autisme, un problème politique

Point de départ : mon expérience.
Question : Avez-vous reçu des autistes ?
Réponse : Oui.
Question : Où ?
Réponse : Dans des institutions et dans le privé.
Question : Avez-vous contrôlé vos cas d'autistes ?
Réponse : Oui.
Question : Avez-vous reçu des autistes dernièrement ?
Réponse : Oui.

C'est donc à partir de ma pratique, soumise à la vérification qu'impose la psychanalyse, que j'écris ces lignes. Ce que l'autisme m'a appris est essentiel, c'est que la Liberté existe et que sa valeur est liée à l'idée que l'on se fait de l'Autre. Une de mes patientes jouait ainsi avec les mots, sans loi ni ordre. Elle savait lire parce qu'on le lui avait appris. Elle lisait comme elle le voulait, de droite à gauche, de gauche à droite, du bas vers le haut, du haut vers le bas. Avec le livre

INSCRIPTION EN LIGNE

>> www.causefreudienne.net <<

- Il paraît que la clinique de l'autisme traite de questions contemporaines, politiques ?

- Viens aux Journées, ces questions seront examinées avec l'apport du dernier enseignement de Lacan.

ouvert, fermé, retourné. Elle lisait, à sa manière, des phrases avec sa grammaire. C'était une joycienne sans Ulysse.

Elle lisait sans se préoccuper de savoir si l'Autre était d'accord ou pas. Ce qui, évidemment, pose toujours quelques problèmes. Elle mettait en exergue un problème politique fondamental, celui de l'irréductible opposition entre la « Liberté » et l'Autre.

Cette tension traverse toute l'œuvre de Freud et encore plus explicitement celle de Lacan. La passe doit témoigner de cela. On doit le savoir.

La religion est le problème politique de notre époque. Elle prend différents visages, comme la santé, le bien-être, le bonheur, etc. Si l'École analytique ne s'occupe pas de ce que la praxis nous apprend et de sa transmission, au-delà de son enceinte, avec tous les moyens nécessaires, elle scelle un destin, celui de la disparition de la psychanalyse.

La responsabilité des psychanalystes, aujourd'hui, est immense. Si la psychanalyse disparaît comme « peste » (Lacan), c'est-à-dire comme un des noms de la Liberté, il faut craindre

ce qui viendra à sa place : la religion sous ses travestissements divers.

A Buenos-Aires, une des grandes capitales de la psychanalyse, le gourou Sri Sri Ravi Shankar a réuni, il y a quelques jours, 150 000 personnes dans les bois de Palermo. Sa thérapeutique est simple : « Respirez bien et vous serez heureux ». Le succès est assuré. Dans la même ville, la « psychologie positive » gagne tous les jours du terrain. A titre d'exemple, le livre *Encuentro*, dont l'auteur est un éminent représentant de cette psychologie, a été le livre le plus vendu de la dernière Foire du livre de Buenos-Aires. Les théâtres se remplissent dans tout le pays pour écouter les messes psychologiques et les recommandations pour être « heureux ». La presse leur dédie des pages entières.

La réponse à ce phénomène de la part d'un membre titulaire de l'Association Psychanalytique argentine, interrogé par un journaliste, rend tout-à-fait compte de ce que Lacan avait prédit : les psychanalystes ont horreur de leur acte.

L'autisme est peut-être en train de se généraliser...

Entre la Liberté et l'Autre, une irréductible tension

Nathalie Charraud Paradoxes de l'autisme

Les travaux préparatoires aux Journées mettent en évidence, conformément à l'orientation lacanienne insufflée par Jacques-Alain Miller, que « l'autisme est le statut premier de l'être parlant » (cf par Agnès Aflalo, « Argument des Journées »). La richesse des cas présentés dans *Le Point du Jour* prouve combien de situations différentes recouvre le terme d'autisme et qu'il serait dommageable de vouloir les hiérarchiser, selon des pronostics incertains, au risque de passer à côté de ce dont témoigne celui qui, dans une

Aux extrêmes de la liberté

position radicale, fait le choix du silence – en tout cas du retrait.

Par respect pour les parents d'enfants autistes qui témoignent de la souffrance que cette situation peut présenter, j'ai renoncé au titre « Eloge de l'autisme » auquel j'avais d'abord pensé qui mettait l'accent sur cet extrême de la liberté que Lacan saluait à propos de la folie, après Erasme.

Tel est le paradoxe de l'autisme : une position légitime, voire logique, d'un sujet qui

- J'apprends qu'Einstein disait « Inventer, c'est penser à côté ! »
- Aux *Journées*, il y en aura de l'invention. Vivement le 6 octobre !

apporte le témoignage d'un choix de l'extrême, qui par là même aide à faire avancer la théorie analytique, mais qui heurte ceux qui veulent à tout prix faire entrer ces sujets dans la « normalité », comme la virulence du mouvement contre la psychanalyse à cette occasion de l'année de l'autisme nous l'a montré.

Le paradoxe de l'autiste est aussi un paradoxe des fondements du sujet parlant. Oui, tu nous montres ce qu'est « l'Un tout seul », tu nous exhibes ce moment où le signifiant n'a pas de sens, est cri, vocifération. Tu étales cette jouissance-là, tu es enfermé dans ta bulle, mais nous allons tenter d'être au plus près de ce lieu d'origine, avec toi, nous allons tenter de deviner ce que nous désirons tant que tu nous dises.

D'autres Civilisations et surtout d'autres époques que la nôtre ont considéré que l'enfant

autiste représentait une richesse et une chance pour la famille.

Dans la Chine traditionnelle le but de la sagesse était d'atteindre le statut d'Immortel. « Dans ce pays – ou, faudrait-il dire, dans ce monde – il arrive même qu'un couple soit béni par la naissance d'un petit immortel. Ce sont des enfants extraordinaires, plus beaux que d'habitude. Quand ils grandissent, ils ne sourient pas, ils ne jouent pas. Ils mangent et grandissent normalement, leurs membres et organes sont sains, mais ils ne parleront jamais. Ces enfants-là, que nous appelons autistes, sont choyés et admirés. Pour leurs familles, ils sont non seulement une source de bonheur, mais encore de prestige. »¹

¹ Kristofer Schipper, *La religion de la Chine. La tradition vivante*, Paris, Fayard, 2008, p. 217.

Chantal Guibert

Une caricature du lien social

Jean-Claude Maleval notait dans son texte pour la journée de l'Uforca que « l'autisme évolue vers l'autisme » : de jeunes sujets qui présentaient un syndrome d'autisme de Kanner pouvaient progresser vers un syndrome d'Asperger. Il a précisé lors de cette journée que l'on pouvait, avec la référence au dernier enseignement de Lacan, considérer cette évolution comme une sinthomisation, l'objet autistique, le double et l'îlot de compétence étant ici l'équivalent du symptôme dans la clinique borroméenne.

L'usage particulier du symbolique qui persiste cependant chez ces sujets, ainsi que « le retour de la jouissance sur un bord », pourrait nous amener à concevoir ce nouage, au moins pour le registre du symbolique, sous la forme

*Un lien social authentique
se fait via l'objet
et le symptôme*

d'une contiguïté, plutôt que d'un recouvrement.

Ce qui est certain, c'est que les thérapies comportementales qui visent à priver le sujet de son objet et ne considèrent, au mieux, sa compétence singulière que comme une bizarrerie sans usage, interdisent aux autistes l'accès à un vrai lien social et n'envisagent pas qu'ils puissent s'inscrire dans la communauté humaine autrement qu'en en reproduisant, sous la contrainte, les comportements sociaux les plus basiques. Cette approche de l'autisme dénude, dans ces thérapies, l'idée que le lien social peut se réduire, pour tous, à l'apprentissage docile d'un comportement adapté et désubjectivé, ce qui ne saurait déplaire au Maître moderne.

Et c'est bien là le danger, pour tous.

- C'est vrai que la psychanalyse est menacée ?
- Raison de plus pour aller aux *Journées*.

Nicole Trégia

Une instabilité nécessaire

Romane témoigne d'un style de vie qui, selon le regard posé, peut-être qualifié d'original, d'alternatif, ou au contraire paraître relever d'une errance... Ainsi, affirme-t-elle au cours de son travail analytique qu'elle considère son instabilité comme quelque chose de nécessaire, là où cela semble poser problème aux autres. Elle précise qu'en prendre acte lui évite de faire tout exploser. C'est un savoir singulier qu'il convient, pour vivre, de préférer à la norme. Pas sans la psychanalyse ! En effet, si elle a très souvent changé de ville et de région, la psychanalyse assure une sorte de continuité, incarnée par des analystes de l'ECF, chacun lui donnant l'adresse d'un collègue quand elle quitte un lieu.

Dans une séance récente, l'analysante me fait part de son malaise tandis que sa mère lui demande de libérer la chambre qu'elle occupait, enfant et adolescente, dans la maison familiale. Demande justifiée, mais néanmoins perturbante pour elle.

Un style de vie comme solution hors-norme

Elle a en effet accumulé des livres, des écrits, de nombreux objets, glanés, mis en jeu dans des rituels divers, dans des gestes : polir des bois, extraire une étiquette d'un objet, parler à certains de ces objets... bref, ce qu'elle nomme « le sacré profane ». Ce « grand bazar » répond à l'hétérogène et à ce qu'elle appelle « la guérison symbolique », alors que les situations d'équilibre lui sont insupportables, « l'homogénéité l'étouffe comme si l'air était solide ». Ce « microcosme », qui doit être localisé, concourt « à ce que sa vie soit un peu ordonnée ».

Bien que diplômée en philosophie, la jeune femme exerce le « métier de soutien scolaire » dans le droit fil de l'appui que lui apporta le scolaire dans son enfance, tandis que son admission aux Beaux-Arts prend le relais de ce montage hétéroclite qu'elle décline en séance. Romane spécifie que ses constructions, accumulations... lui servaient à « créer un point de vue d'où voir le monde beau et vivable, condition pour un lien social » !

Les Journées de l'École, c'est maintenant !

Vos contributions au Point du Jour (2000 signes espaces inclus) sont attendues et doivent être adressées conjointement à :

Monique Amirault (*rédactrice en chef*), monique.amirault@wanadoo.fr et
Armelle Gaydon (*comité de rédaction*), Armelle.Gaydon@wanadoo.fr

- Mais pourquoi donc Lacan a-t-il dit : « plutôt verbeux les autistes » ?
- Aux *Journées*, des psychanalystes s'engagent à vous répondre.

Philippe De Georges
La psychanalyse en son cœur

Les *Journées* de l'École approchent. De nombreux messages sur le net nous informent de leur préparation et donnent un avant-goût de ce qu'on pourra y entendre. L'essentiel des textes diffusés portent sur l'autisme, qui donne son premier titre à cette rencontre. Certains d'entre nous, à la première annonce, ont pu penser que ce thème, crucial pour l'époque, ne recoupait pas pourtant leurs préoccupations quotidiennes. Mais l'enjeu politique (au sens de la Cité et du souci que nous en avons) était sensible à tous. Et vite, on se rendit compte, dans chaque région, que beaucoup de ceux qui travaillent dans les hôpitaux psychiatriques, les secteurs pédo-psy, les CMP, les institutions diverses, qui sont confrontés à cette clinique difficile et s'orientent tant bien que mal de la psychanalyse, décidaient de s'inscrire pour notre rendez-vous d'automne Porte Maillot : ils avaient hâte d'entendre débattre et d'éclairer leur pratique, d'en trouver les échos chez d'autres praticiens, d'échanger des expériences pour rebondir.

Mais les *Journées* qui viennent ont aussi un sous-titre. L'intérêt pour l'autisme va en effet de pair avec une réflexion plus large. Chaque page de notre clinique s'inscrit en effet sur le fond du travail permanent qui se mène dans notre champ pour mettre à jour nos concepts et enrichir notre boîte à outil. Cela passe par l'étude ininterrompue des textes de Lacan. Comment

***Avec Lacan, dire non à
la ségrégation de la folie***

ne pas être frappé, en effet, de ce que le mot même d'autisme, forgé dans les années 1918-20 à partir de la schizophrénie se trouve sur le tard utilisé par Lacan pour qualifier la jouissance de tout *parlêtre* ? Il serait vain ou en tout cas stérile de s'occuper de tel ou tel « spectre » clinique, de tel ou tel volet de notre praxis, sans prendre la mesure de leur place dans le vaste champ de l'expérience analytique. Ainsi, nul travail sur une forme ou une autre de psychose ou de névrose ne vaut sans qu'elle soit inscrite dans l'ensemble des questions éthiques et épistémologiques qu'il soulève.

Les *Journées* iront bien au-delà du témoignage et de l'étude de cas. Déjà on voit à travers les livraisons quotidiennes du *Point du Jour* que les concepts sont interrogés et passés au crible de la critique. On verra certainement aussi que pas un de nous n'échappe aux résonances de l'autisme et que la psychanalyse en son cœur se trouve touchée par les enjeux de cette réflexion commune.

« Tout le monde délire » est un des *Witz* qui à coup sûr trouvera l'un ou l'autre d'entre nos collègues pour en rendre compte. Nous serons ainsi dans le fil de ce qui a amené Lacan à toujours combattre toute ségrégation de la « folie » et à soutenir au contraire que c'est la condition de l'homme qui se trouve mise en cause et éclairée dès que l'on entre dans notre sillage.

Le Blog des 42^e Journées de l'ECF est désormais présent sur le WEB
à l'adresse <http://www.42journées-ECF.org>

ORGANISATION DES JOURNÉES DES 6 ET 7 OCTOBRE 2012

Directrice des Journées : Agnès Aflalo

Conseiller scientifique : Jacques-Alain Miller

Comité scientifique : Christiane Alberti, Catherine Lazarus-Matet, François Ansermet, Guy Briole, Philippe La Sagna, Pierre Naveau, Daniel Roy et Yves-Claude Stavy

Responsable des mentors : Lilia Mahjoub

COMITÉ BIBLIOGRAPHIE

Sous la responsabilité de Alexandre Stevens, **il est composé de** Judith Miller, Maryse Roy, Jean-Pierre Rouillon, Bruno de Halleux, Daniel Pasqualin, François Sauvagnat, Antonio Di Ciaccia, Miquel Bassols, Elisabeth Leclerc-Razavet, Armelle Gaydon, Jean-Claude Maleval, Christine De Georges, Kristell Jeannot, Georges Haberberg, Jean-Robert Rabanel et Hervé Castanet.

COMITÉ d'ORGANISATION du Palais des Congrès

Responsable : Charles-Henri Crochet

Conseiller pour le Directoire : Philippe Benichou

Le comité d'organisation est composé de Deborah Gutermann-Jacquet, Michèle Simon, Adela Bande-Alcantud, Angèle Terrier, Liliana Salazar-Redon, Bertrand Lahutte et Xavier Gommichon.

Le POINT du JOUR

Rédactrice en chef : Monique Amirault

Comité de rédaction : Armelle Gaydon

Maquette : Jérémie Retière

Édition : Chantal Bonneau, Valentine Dechambre, Luc Garcia, Chantal Guibert, Véronique Herlant, Anne-Claire Humeau, Gwénaëlle Le Pechoux, Anne-Marie Le Mercier, Liliane Mayault, Marie-Josée Raybaud, Michèle Rivoire, Thérèse Petitpierre et Marie-Christine Segalen.

SERVICE de PRESSE

Sous la responsabilité de Deborah Gutermann-Jacquet, **il est composé de** Benoît Delarue, Serena Guttadauro, Daphné Leimann, Edwige Shaki, François Bony, Pierre Ebtinger, Françoise Labridy, Catherine Lacaze-Paule, Marie Laurent, Dominique Pasco, Claire Piette, Laura Petrosino, Jean-Robert Rabanel, Patrick Roux, Pascale Simonet et Bertrand Lahutte.

Commission diffusion (réseaux sociaux) : Cécile Favreau et Mariana Alba de Luna.

COMMISSION BLOG ET IMPRIMERIE

Responsable : Bertrand Lahutte, **avec** Caroline Leduc, Giorgia Tiscini et Vanessa Wroblewski.

COMMISSION FESTIVITÉ

Responsable : Xavier Gommichon, **avec** Dalila Arpin.

COMMISSION LIBRAIRIE

Responsable : Michèle Simon, **avec** Sissy Rapti, Christine Maugin et Agnès Viguié Camus.

ECF

Pour s'inscrire :

www.causefreudienne.net

1, RUE HUYSMANS, 75006 PARIS
TÉL. +33 (0) 1 45 49 02 68

BULLETIN D'INSCRIPTION



AUTISME ET PSYCHANALYSE

INSCRIPTION EN LIGNE www.causefreudienne.net

BULLETIN D'INSCRIPTION

Nom Prénom
Adresse
Code Postal Ville
Tél. E-mail

INSCRIPTION PERSONNELLE

115 €

Règlement par carte bancaire sécurisé sur le site de l'ECF : www.causefreudienne.net
ou par chèque bancaire à l'ordre de l'ECF à ECF Journées, 1, rue Huysmans, 75 006 Paris

- 50 € TARIF ÉTUDIANT
 80 € TARIF DEMANDEUR D'EMPLOI

Moins de 25 ans et demandeur d'emploi - Règlement uniquement par chèque bancaire à l'ordre de l'ECF accompagné d'un justificatif à : ECF Journées, 1, rue Huysmans, 75 006 Paris,
Tel (33) 01 45 49 02 68

INSCRIPTION AU TITRE D'UNE FORMATION

- Inscription au titre de la FORMATION MÉDICALE CONTINUE : 115 €
 Inscription au titre de la FORMATION PERMANENTE : 215 €

Chèque bancaire à l'ordre de l'UFORCA pour UPJL,
et dossier à transmettre avant le 15 septembre 2012 à :
UFORCA pour UPJL, Secrétariat général 15, Place Charles Gruet 33 000 Bordeaux
Fax : +33 (0) 5 56 51 16 25 - Email : uforca@wanadoo.fr

Nom de l'institution..... E-mail.....
Adresse :.....
Code Postal Ville
Tél. Fax :
Nom du responsable de la FORMATION PERMANENTE.....

42^e JOURNÉES DE L'ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE

**6 et 7 octobre
2012**

AU PALAIS DES CONGRÈS À PARIS

